

LES TRÉSORS DU GRAND ÉCUYER.

**CLAUDE GOUFFIER,
COLLECTIONNEUR ET MÉCÈNE
À LA RENAISSANCE**

17 novembre 1994 - 27 février 1995

Musée national de la Renaissance
Château d'Ecouen
95440 Ecouen
Tél. : (1) 39 90 04 04

SOMMAIRE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES	p. 3
COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p. 4
SOMMAIRE DU CATALOGUE	p. 5
PORTRAITS DE FAMILLE	p. 6
RAPPEL DE L'HISTOIRE DU CHÂTEAU D'OIRON	p. 10
MÉCÈNE ET COLLECTIONNEUR (?)	p. 13
GLOSSAIRE	p. 15
LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES	p. 16
LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE	p. 19

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires : ouvert tous les jours (sauf le mardi et les 25 décembre et 1er janvier) de 9h45 à 12h30 et de 14h00 à 17h15.

Prix d'entrée : 21F, tarif réduit : 14F, billet donnant accès aux collections permanentes et à l'exposition.

Conservateur : Hervé Oursel, conservateur général du Patrimoine, chargé du musée national de la Renaissance

Commissaire de l'exposition :
Thierry Crépin-Leblond, conservateur du musée national de la Renaissance

Publication :
- catalogue, 152 pages, 25 ill. coul. et 80 ill. N/B, 160 F, éd. RMN

Accès : Autoroute du Nord (A1), sortie Pierrefitte/Beauvais, puis D28, direction Beauvais, N16 direction Chantilly
SNCF, gare du Nord, arrêt Ecoen-Ezanville ; Autobus 268 C, arrêt place de la Mairie

Contacts :
Réunion des musées nationaux :
Alain Madeleine-Perdrillat, communication
Florence Le Moing et Annick Duboscq, presse
Tél. : (1) 40 13 47 62
Musée national de la Renaissance :
Adeline Boulanger, presse - communication
Tél : (1) 39 90 04 04

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Issu d'une famille poitevine comblée de bienfaits par François Ier, Grand Ecuyer de France sous Henri II et Charles IX, Claude Gouffier (vers 1500-1570) est connu pour la magnificence de son château d'Oiron (Deux-Sèvres) et pour ses richesses qui en firent le modèle du marquis de Carabas du *Chat botté* (il est en effet comte de Caravas). L'exposition regroupe des tableaux, manuscrits enluminés, reliures, sculptures et objets d'art provenant de ses collections, aujourd'hui dispersés dans plusieurs musées d'Europe et d'Amérique (le Metropolitan Museum of Art et la Pierpont Morgan Library à New York ; la Kunstbibliothek de Berlin ; la Glasgow University Library; ...) qui, en accordant des prêts exceptionnels, permettent de révéler au public l'étonnante figure d'un grand mécène de la Renaissance française.

De par sa fonction, Claude Gouffier a la charge de l'Écurie du roi et de l'école d'équitation où sont affectés les pages. C'est à lui que revient l'organisation des joutes, ce qui explique que lui a été confié l'autorité sur les hérauts et rois d'armes de France et des provinces. Il a aussi la charge de l'armurerie personnelle du roi. Il est en outre le conseiller d'Henri II, puis de son successeur, Charles IX. Des témoignages permettent de situer une des écuries du roi à Oiron, sous la garde directe du Grand Ecuyer.

Le château d'Oiron appartient à la famille de Claude Gouffier depuis Charles VII (1450). Remanié et restauré par ses soins, il traduit son goût pour la Renaissance italienne. Collectionneur infatigable et passionné par l'Italie - il participe aux campagnes d'Italie avec François Ier -, il réunit un ensemble de plusieurs centaines de portraits parmi lesquels figure celui de Jean le Bon, le plus ancien portrait royal français parvenu jusqu'à nous (musée du Louvre). Avec le roi, il est aussi l'un des rares Français à posséder un authentique Raphaël, *Saint Jean-Baptiste dans le désert* (musée du Louvre). Il se marie cinq fois et captive la cour par le faste de son hôtel parisien (actuel hôtel de Mayenne, rue Saint-Antoine). Il y fait travailler Bernard Palissy à un projet de grotte rustique dont l'exposition présente un dessin. Fin lettré, il tire sa devise de Virgile (*Énéide* IV, 614) : *Hic terminus haeret* - c'est-à-dire : Ici est le terme [de toutes choses] - et fait réaliser pour sa bibliothèque de somptueuses reliures ainsi que des manuscrits richement enluminés.

L'ensemble de ses collections est connu grâce à l'inventaire après décès conservé aux Archives nationales et au procès-verbal de la vente de ses biens en 1572. Grâce à ces documents il a été possible de recréer cet ensemble si longtemps dispersé, qui se compose :

- de pièces d'armure : genouillère monogrammée (collection particulière), dague et fourreau (musée de l'Armée, Paris), casque doré (Metropolitan Museum of Art, New York) ...
- de dessins de tapisserie (Bibliothèque Nationale, Paris) ...
- de jetons aux armes et devises des Gouffier (Bibliothèque Nationale, Paris) ...
- de sculptures : terme de la galerie d'Oiron (musée du Louvre, Paris) ...
- de céramiques : fontaine de table (musée d'Orbigny, La Rochelle) ...
- d'une partie de ses livres : livre d'heures (Pierpont Morgan Library, New-York), le *Jardin de santé* de Jean de Ciba (musée Jacquemart-André, Paris) ...
- de tableaux dus à Jules Romain, François Clouet ...

Complétant l'exposition, des relevés aquarellés et des fragments de grande qualité évoquent l'exceptionnel décor du château d'Oiron (peintures murales, pavement de faïence de la chapelle, sculptures en terre cuite...).

SOMMAIRE DU CATALOGUE

- Avant-propos *Thierry Crépin-Leblond*
- I - Portraits de famille *Thierry Crépin-Leblond*
- II - La puissance territoriale et financière de la famille Gouffier :
l'apogée du XVIème siècle.
Anne Goulet
- III - Le poids de l'emblématique *Thierry Crépin-Leblond*
- IV - L'architecture du château d'Oiron au XVIe siècle
Frédéric Didier
- V - Les collections de Claude Gouffier
- 1 - Les collections de peinture des ducs de Roannez
Olivier Meslay
- 2 - Les armes *Jean Pierre Reverseau*
- 3 - Claude Gouffier et les livres
Thierry Crépin-Leblond
- Reliures de Claude Gouffier
Jean Toulet
- 4 - Les sculptures d'Oiron
Thierry Crépin-Leblond
- 5 - La céramique *Thierry Crépin-Leblond*
- 6 - Mécène et collectionneur (?)
Thierry Crépin-Leblond
- VI - Annexe

PORTRAITS DE FAMILLE

L'ascension de Claude Gouffier est aussi le résultat de celle de sa famille dans la faveur royale. Seigneur de Bonnivet, en Poitou, depuis le XIV^{ème} siècle, les Gouffier ne s'illustrent guère avant le règne de Charles VII, à la protection duquel Guillaume Gouffier doit l'acquisition de plusieurs seigneuries en Poitou – dont Oiron – puis en Roannais. Parmi ces dernières, obtenues grâce à la condamnation de Jacques Cœur, celle de Boisy devient le titre habituellement porté par les membres de la branche aînée de la famille.

Une politique matrimoniale avantageuse confirme ces succès à la cour et cette politique d'expansion territoriale : Guillaume Gouffier épouse en 1450 Louise d'Amboise, fille du gouverneur de Touraine et d'Anne de Bueil, sœur (entre autres) de l'évêque d'Albi, de l'évêque de Poitiers et surtout de l'archevêque de Rouen. L'alliance avec cette très riche et puissante famille, bien possessionnée en Poitou et elle aussi comblée par la faveur royale, dispensatrice d'un mécénat particulièrement heureux et fécond, peut être considérée comme une volonté d'émulation de la part de Guillaume Gouffier. Devenu veuf, il se remarie en 1472 avec Philippe de Montmorency, sœur du baron Guillaume et tante du futur connétable. Cette deuxième alliance matrimoniale achève de rapprocher Guillaume Gouffier du souverain par cette entrée au sein du groupe de la noblesse française le plus proche de la personne royale après les princes du sang, qui se partage les charges les plus importantes de l'Hôtel. Guillaume Gouffier trouve en outre chez les Montmorency un « esprit de famille » au moins aussi fort que chez les Amboise et dont l'effet est encore perceptible dans les relations entre Claude Gouffier et Anne de Montmorency.

Les deux fils aînés de Guillaume, mort en 1495, profitent à leur tour d'une position éminente au sein de l'entourage royal. Artus, l'aîné, accompagne le roi en Italie et reçoit de Louis XII le gouvernement – c'est-à-dire la charge de superviser l'éducation – du jeune François d'Angoulême. Ce dernier conçoit pour lui une réelle affection et une forte reconnaissance, le faisant Grand Maître de France dès son avènement à la couronne. Titulaire d'un office qui fait de lui le responsable du bon fonctionnement de l'Hôtel, en fait de la vie de toute la cour, Artus Gouffier reçoit en outre le gouvernement de Chinon et du Dauphiné et se trouve gratifié de plusieurs seigneuries dont Maulévrier en Anjou et le comté de Caravas en Italie.

Ces témoignages répétés de la faveur de François I^{er} culminent avec l'érection du Roannais en duché-pairie le 3 avril 1519 ; c'est la première fois qu'une telle création intervient en faveur d'un bénéficiaire qui ne soit pas prince du sang. Cependant, Artus Gouffier mourut à Montpellier avant l'enregistrement des lettres d'érection par le Parlement, et celles-ci furent alors considérées comme caduques.

Son frère Guillaume fut jusqu'à Pavie un des plus proches conseillers de François I^{er}, au même titre que Montmorency, Chabot de Brion ou surtout le connétable de Bourbon ; le roi lui décerna la charge d'Amiral de France. Désespéré par la capture de son souverain, il chercha la mort sur le champ de bataille.

Parmi les autres frères, qui avaient embrassé l'état ecclésiastique, Adrien Gouffier reçut la charge de Grand Aumônier de France et le chapeau de cardinal, après l'évêché de Coutances puis d'Albi. Il fut en outre légat du pape en France et fit de fréquents séjours à Rome.

A Pavie avait aussi été capturé Claude Gouffier, né en 1501, fils d'Artus et d'Hélène de Hangest. Celle-ci, issue d'une grande famille picarde qui donna deux évêques à la ville de Noyon, était appréciée à la cour mais se consacra surtout à l'édification de la collégiale d'Oiron, fondée par son mari.

Son fils remplit avec constance ses obligations militaires auprès du souverain, d'abord avec sa propre compagnie de cinquante hommes d'armes, puis comme capitaine des cheveu-légers en Italie en 1528, avec le comte de Saint-Pol. C'est apparemment en raison de sa témérité qu'il est fait prisonnier par les troupes de Ferrante de Gonzague près de Brignoles, lors de l'expédition de Charles-Quint en Provence en 1536. François 1er participe pour 6 000 écus d'or à sa rançon en 1538 et lui confie le château d'Amboise.

Il est ensuite plusieurs fois mentionné à l'armée avec sa compagnie de cinquante hommes d'armes, notamment en 1543 et 1545 sous François 1er. Il participe très probablement à la destruction du château de Marie de Hongrie à Mariemont en 1554, épisode évoqué à Oiron par une peinture murale dont il ne subsiste plus que le titre. Il est présent à la prise de Calais en 1558. Cependant, la valeur militaire de Claude Gouffier ne le fit jamais ranger parmi les grands capitaines du royaume de France, tant dans les rapports des ambassadeurs vénitiens que dans les écrits de Brantôme, même si elle se trouve invoquée dans les différents actes royaux lui conférant les charges et dignités qui jalonnent sa carrière.

Cette carrière est en fait dédiée au service du roi, à la cour. Le souverain lui décerne en 1533 le collier de Saint-Michel, puis le fait en 1535 Premier gentilhomme de la chambre, lui donnant ainsi accès permanent à sa personne. En 1542, ses seigneuries de Maulévrier et de Passavant sont érigées en comté par François 1er qui l'invite alors à siéger au Conseil, ainsi qu'en témoigne Monluc lorsqu'il y est introduit pour plaider en faveur du duc d'Enghien avant Cérisesoles.

Même si la faveur dont il jouit tient sans doute aussi beaucoup au souvenir de son père, Claude Gouffier reçoit en outre en 1545 la charge de Capitaine des Cent gentilshommes de la Maison du roi, chargé d'escorter et de protéger la personne royale. Le décès en 1546 de Jacques Galiot de Genouillac permet à Claude d'accéder à un grand office de l'Hôtel, celui de Grand Ecuyer de France. Cette charge fait de lui un personnage clé du protocole de la cour, chargé lors des cérémonies solennelles de porter l'épée du roi et son baudrier fleurdelisé. Sa première occasion d'exercer cet office est le cortège solennel qui conduit la dépouille de François 1er à Saint-Denis, où Claude Gouffier chevauche juste devant l'effigie du roi tenant les attributs du souverain, lui-même tenant l'épée royale. Il remplit le même rôle en précédant Henri II lors de l'entrée solennelle de 1549 à Paris puis de 1550 à Rouen. On le distingue sur une des miniatures du manuscrit représentant l'entrée à Rouen, tenant l'épée et portant le baudrier.

Sa fonction la plus importante est cependant la gestion de l'Écurie du roi et de son nombreux personnel, qui comprend aussi les chevaucheurs de la poste royale et l'école d'équitation où sont affectés les pages. Il a aussi en sa garde les véhicules attelés et l'armurerie personnelle du souverain. C'est à lui que revient l'organisation des joutes jusque dans leurs aspects héraldiques, ce qui explique que lui ait été confiée l'autorité sur les hérauts et rois d'armes de France et des provinces. Le goût d'Henri II pour les tournois et les sports équestres est bien connu grâce au témoignage de Brantôme, qui situe les écuries royales aux Tournelles à Paris (Philibert Delorme y édifie en 1554 un bâtiment de 62 m sur 7 m), à Meung-sur-Loire, à Saint-Léger (on y retrouve Philibert Delorme ; Catherine de Médicis vient souvent y monter) et enfin à Oiron, sous la garde directe du Grand Ecuyer. La présence des chevaux du roi (dont Gouffier hérita lorsqu'ils étaient biens personnels du monarque) ne fut pas sans conséquence sur le décor du château car ils servirent à la décoration de la galerie basse, peints sur toile et accompagnés de marques de haras où j'incline à voir plus le pedigree des coursiers royaux que réellement leurs lieux de séjour successifs.

Charles IX à son tour le crée en 1564 marquis de Boisvilliers et en 1566 duc de Roannais ; il était en effet impossible, sans léser les droits de La Trémouille, de modifier le statut de la seigneurie d'Oiron. Les deux actes royaux mettent surtout en avant les mérites de son père et le passé militaire de Claude Gouffier.

Si Claude Gouffier semble avoir donné toute satisfaction aux souverains successifs dans l'exécution de ses tâches de Grand Ecuyer, c'est à la cour qu'il semble avoir conquis leur estime. Courtisan accompli, il évite de s'engager dans les querelles qui divisent favoris et maîtresses du roi. Ses attaches familiales le rapprochent plutôt de Montmorency, qu'il informe des événements de la cour et du comportement de François Ier pendant sa disgrâce ; et à l'avènement d'Henri II il se range avec le connétable dans le camp des modérés en tenant lieu de parrain à Guy Chabot, seigneur de Jarnac, dans le fameux duel contre La Châtaigneraie tout en refusant avec habileté un cortège triomphal au vainqueur. Il bénéficie de l'amitié de Catherine de Médicis qui tout comme le roi l'appelle « mon cousin » dans sa correspondance ; elle s'inquiète plusieurs fois de son absence à la cour, se presse de raconter à la duchesse de Nemours en 1568 ses déboires avec les troupes protestantes de François d'Andelot et a très probablement favorisé les deux mariages successifs du Grand Ecuyer avec une de ses dames d'honneur.

On connaît au moins deux séjours de la cour à Oiron, de plusieurs jours en 1551, où sont présents le roi et la reine, Diane de Poitiers ainsi que Montmorency, et un de quatre jours lors du « tour de France royal » de 1565.

Claude Gouffier est cependant peu cité des poètes de cour, notamment de Ronsard qui ne lui dédie aucune pièce de vers ; il est vrai qu'il semble n'en avoir pris aucun sous sa protection.

Sa vie familiale est aussi liée à la cour : épousée en 1526, Jacqueline de La Trémouille, petite-fille du vicomte de Thouars et suzerain d'Oiron, défraie la chronique par la tentative d'empoisonnement qu'elle dirige contre lui avec sa mère en 1535. A sa mort en 1545, Claude Gouffier se remarie au Louvre avec

Françoise de Brosse, de la famille de Penthièvre ; celle-ci meurt en couches à Oiron en 1558. Il épouse alors Marie de Gaignon, dame de Saint-Bohaire, en présence de Marie Stuart dont elle était dame d'honneur. Marie de Gaignon meurt à son tour en 1565.

Une des premières dames d'honneur de Catherine de Médicis, Claude de Beaune de Semblançay, qu'il épouse au Louvre devant le roi et les personnages les plus importants de la cour, est une femme de forte personnalité, très appréciée de la reine mère qui en avait fait sa trésorière. Fait significatif de leur importance à la cour, on connaît plusieurs dessins d'elle et de Marie de Gaignon dans les séries de portraits attribués à l'atelier de Clouet. La nouvelle duchesse de Roannais s'éteint dès 1568, entraînant un dernier mariage avec Antoinette de la Tour-Landry, également dame d'honneur de Catherine de Médicis. Claude Gouffier meurt à Villers-Cotterêts le 12 décembre 1570 ; il avait fait son testament le 3 juin de la même année.

RAPPEL DE L'HISTOIRE DU CHÂTEAU D'OIRON

Au nord des Deux-Sèvres, le petit village d'Oiron recèle un immense château, dont l'échelle inhabituelle témoigne de la destinée brillante des Gouffier.

C'est Guillaume Gouffier, valet de chambre de Charles VII, qui fit élever à cet endroit, après que le roi lui eut donné la seigneurie en 1450, une première demeure aujourd'hui disparue, mais dont le château actuel reprend certainement le plan, vaste quadrilatère ordonné autour d'une cour carrée, qui devait s'apparenter au Plessis-Bourré en Maine-et-Loire.

Artus, son fils aîné, fut le gouverneur du futur François Ier, qui lui confie à son avènement la charge de Grand Maître de France. A Oiron, il entreprend d'agrandir le logis d'une galerie adossée à la courtine nord-est, en même temps que d'édifier une grande collégiale à faible distance du château. Sa mort prématurée en 1519 interrompt les travaux, et sa veuve Hélène de Hangest se consacre dès lors à l'achèvement de cette dernière, destinée à abriter les mausolées familiaux.

Claude Gouffier, fils d'Artus, devait surpasser son père et son grand-père en tant que bâtisseur. Grand Ecuyer en 1546, premier gentilhomme de la Chambre et capitaine des Cent gentilshommes de la Maison du roi, son chiffre est partout répandu sur les constructions du château, qu'il s'emploie à parachever pour y abriter ses exceptionnelles collections. Une peinture à demi effacée au pied du grand escalier nous restitue l'aspect de la demeure vers 1550, où l'on note l'irrégularité de la silhouette due à la juxtaposition des constructions anciennes et nouvelles. Ce sont essentiellement l'aile nord-est et une partie du corps central, ce dernier entièrement rhabillé, qui subsistent de nos jours et abritent avec la galerie, la chapelle et l'escalier, les éléments les plus précieux du château.

Il faut attendre Louis Gouffier, petit-fils de Claude, pour qu'Oiron retrouve pareil éclat. Louis est à la fois le dernier grand seigneur de sa race et l'artisan de la chute de sa famille. Capitaine des Cent hommes d'armes, gouverneur de Poitiers et conseiller d'Etat en 1619, duc et pair en 1620, il se heurte à l'autorité du cardinal de Richelieu ; disgracié puis condamné comme faux-monnayeur en 1630, il passe dès lors le restant de ses jours – il meurt en 1642 – en exil à Oiron. Là, il entreprend de rebâtir de façon grandiose le château familial, élevant la moitié du corps central actuel et le pavillon sud, dit pavillon du Roi, parce qu'il abrite à l'étage l'appartement de parade. A la richesse de l'ornementation des façades – bossages, cartouches, niches, chiffres – répond la profusion du décor intérieur dont ne subsistent malheureusement que des éléments épars.

A la suite du décès prématuré de son fils, c'est à son petit-fils Artus III, ami intime de Blaise Pascal, qu'échoit la seigneurie. S'étant retiré du monde en 1667, il donne Oiron à sa sœur Charlotte, épouse de François d'Aubusson, comte puis duc de La Feuillade. Avec lui s'achève la dynastie des Gouffier, mais son beau-frère renoue avec la passion des bâtiments et entreprend, à partir de l'œuvre inachevée de Louis Gouffier, de faire d'Oiron un grand palais

classique en lui conférant une symétrie qu'il n'avait jamais eue. Il rhabille les constructions de la Renaissance, en particulier l'escalier et la chapelle, pour terminer le corps central et obtenir, en pendant du pavillon du Roi, un autre pavillon d'angle, dit pavillon des Trophées en raison des groupes sommant la balustrade qui le couronne ; en effet, contrairement au grand comble du pavillon précédent, celui-ci est couvert d'une fausse terrasse, à l'imitation de la façade sur les jardins de Versailles, nouvellement édiflée par Le Vau et d'Orbay. En symétrie de la galerie Renaissance, il crée un portique ouvert, portant une terrasse de plain-pied avec les appartements de l'étage. Le décor intérieur est à peine entrepris qu'il se désintéresse soudain d'Oiron, pour se consacrer à l'édification de la place des Victoires, apothéose de sa carrière de courtisan.

Palais inachevé et gigantesque, loin d'une cour désormais fixée à Versailles, Oiron manque une première fois de disparaître en 1699 lorsque son fils Louis, criblé de dettes, le vend à une bande noire ; c'est l'année où l'érudit Gaignières effectue un voyage en Poitou dont il rapporte une vue du château – où transparaît l'abandon des lieux par le négligé qui règne dans les jardins – et où il achète au même moment une partie des collections.

La marquise de Montespan, disgraciée et éloignée de la cour, sauve le domaine d'une ruine certaine en le rachetant en 1700 pour son fils légitime le duc d'Antin. Menant une vie retirée et pieuse, elle poursuit l'achèvement intérieur du pavillon des Trophées pour y installer ses appartements, tandis qu'elle parachève la composition de la cour d'honneur en élevant la tour des Ondes en pendant de celle de l'Épée, à l'extrémité de la galerie de François d'Aubusson.

L'œuvre architecturale des Gouffier atteint alors son plein accomplissement, et les dessins réalisés en 1713 pour le duc d'Antin nous montrent le château dans sa perfection au milieu d'un immense parc aux vastes perspectives.

Dès lors, après ce bref sursaut, Oiron entame une lente décadence : le duc d'Antin, surintendant des bâtiments du Roi, se désintéresse de cette propriété trop éloignée, qui est revendue après sa mort, en 1739, au marquis de Villeroy, lequel n'y viendra jamais.

En 1772, le domaine est racheté par Pierre-Jacques Fournier de Boisairault. Dès lors, ses propriétaires habiteront sur place et entretiendront tant bien que mal les bâtiments, mais n'auront jamais le train de maison correspondant à une demeure aussi démesurée. La Révolution met à mal les décors intérieurs, et les Boisairault récupèrent en 1799 un domaine bien amoindri. Aucun élément décoratif remarquable ne sera désormais apporté : on se contente de rendre habitable très simplement les immenses pièces en les cloisonnant et en les entresolant, tandis que des parties entières, tel le second étage des pavillons, sont abandonnées. Malgré deux campagnes de restauration, dans les années 1820 puis de 1869 à 1873 sous la direction de l'architecte Daviau, les difficultés successorales marquent cruellement le domaine, dont le parc est définitivement démembré en 1906. Classé parmi les Monuments historiques en 1923, alors qu'il est proche de la ruine, il est finalement racheté par l'Etat en 1941 pour assurer sa sauvegarde.

C'est une coquille vide et délabrée que le Service des Monuments historiques s'attache depuis un demi-siècle à restaurer. Depuis 1987, une expérience d'insertion de l'art vivant au sein de ce monument exceptionnel tente de lui rendre vie, mais une tâche importante reste à accomplir.

MÈCÈNE ET COLLECTIONNEUR (?)

[...] L'historien a la chance de posséder sur les biens du sire de Boisly un solide dossier documentaire. Cet état de fait, rarissime pour un grand seigneur de la Renaissance française, permet de tenter d'évaluer les relations d'influence réciproque avec les arts de son temps.

La qualité des oeuvres commandées lors des obsèques d'Artus Gouffier, le goût réputé d'Hélène de Hangest pour les portraits de cour, dont certains furent soulignés de quelques vers par François 1^{er} laissent deviner une forte influence familiale sur les goûts de Claude Gouffier.

Au-delà d'un penchant prononcé pour la peinture italienne et les portraits historiques, il ne dédaigne pas de faire appel à ses contemporains. Il intervient ainsi en 1538 pour obtenir des lettres de naturalité en faveur de son peintre, Pierre Foulon, qui venait d'Anvers ; peut-être peut-on alors attribuer à ce dernier le panneau sur bois conservé dans le collégiale d'Oiron et représentant la Résurrection ? En outre, c'est sans doute un descendant de celui-ci, Abel Foulon, qui travaille dans l'atelier de son beau-frère François Clouet. Or ce même François Clouet est employé en 1568 par Gouffier pour l'importante somme de 450 livres : peut-être en paiement de son portrait (aujourd'hui au musée du château de Versailles) qui par sa grande qualité soutient l'attribution à cet artiste. N'oublions pas que dans ce même atelier travaille Jacques Patin, que l'on retrouve aussi à Ecoeu et sur les chantiers royaux, et qui réalise à l'hôtel de Boisly le décor peint des plafonds et les dorures des cheminées. Etienne Delaune semble aussi avoir travaillé pour Claude Gouffier et lui aurait réalisé son sceau, dont le dessin subsisterait toujours. Félibien, enfin, a signalé le rôle joué par Boisly auprès de Rosso en 1539 pour la réalisation d'un Hercule d'argent offert par la ville de Paris à Charles-Quint sur les instructions de François 1^{er}. Il reste bien sûr à évoquer Noël Jallier, auteur présumé des peintures de la galerie d'Oiron mais inconnu par ailleurs, dont le style tient trop compte des plus récentes réalisations de l'art italien pour ne pas nous ramener au goût affirmé de Claude Gouffier pour la peinture italienne, peut-être acquis après Pavie ou sa seconde capture en 1536 par Ferrante de Gonzague.

Le témoignage des inventaires nous laisse en revanche entrevoir un courtisan plus soucieux de luxe et de confort qu'un véritable collectionneur : presque pas de sculptures en dehors du décor architectural d'Oiron, pas de médailles ou de monnaies antiques, peu de céramiques et d'émaux ... Le mobilier est pourtant d'une qualité rare : cabinet vitré empli de bijoux et camées à Oiron en 1559, ensemble en noyer marqueté de "bois de Brésil" et enrichi de mauresques blanches pour la chambre à coucher de l'hôtel de Boisly, vendu en 1572 au secrétaire d'Etat Nicolas de Neufville de Villeroy pour 1 800 livres . Les tapisseries sont nombreuses, certaines probablement anciennes comme la *Tapisserie du banquet* ou celle de l'*Histoire de Troie*, d'autres modernes et presque toutes à vocation héraldique, ainsi qu'il en fait faire dès son accession à l'office de Grand Ecuyer et qu'il ordonne à ses descendants de conserver à Oiron. On retrouve là le souci emblématique très fort chez Gouffier qui fait orner d'écussons l'ensemble de l'hôtel, y compris les "tentures de cuir doré à moresques" commandées à Noël Guérin, doreur sur cuir de la reine-mère. Il

commande aussi toute une parure de vitraux armoriés sur fond de grotesques tels qu'on peut en voir aux emblèmes du roi et de Montmorency au musée national de la Renaissance, provenant du château d'Ecouen. Le décor des jardins est lui aussi conçu avec des parterres figurant les armoiries du duc de Roannais et la devise *Hic terminus haeret* ; on connaît par un dessin de Caron des parterres de même type aux Tuileries en 1573. Les tissus, tant la literie que les garnitures de siège, les serviettes de lin damassé ou les très riches costumes tiennent une place de choix ; on y trouve, comme c'est normal, plusieurs vêtements d'apparat et housses de chevaux liés aux grandes parades et funérailles auxquelles a participé Claude Gouffier.

L'orfèvrerie, et plus particulièrement l'argenterie, est l'un des domaines où le Grand Ecuyer se singularise le plus car malgré les édits somptuaires, il tient à posséder la plus belle vaisselle d'argent de la cour. C'est ainsi que le roi lui écrit en 1551 : "monsieur le Grand. Sachant que vous avez quantité de vaisselle d'argent dont vous vous pouvez commodément passer...", et la lui réclame dans le but de la faire fondre pour pouvoir frapper monnaie. Ceci n'empêche pas Claude Gouffier de passer un marché avec Jean Cousin, orfèvre du roi, en 1555, pour renouveler entièrement sa vaisselle d'argent qu'il fait apporter d'Oiron : on apprend à cette occasion que certaines pièces sont dorées et que beaucoup portent des armoiries. Lors de la mise à sac d'Oiron en 1568 par les troupes de François d'Andelot, le témoin oculaire se plaint de voir les protestants partir avec la vaisselle d'argent ; cela n'empêche pas l'inventaire de 1571 d'en dénombrer une quantité considérable, dont seule une petite partie est mise en vente en 1572.

Si les collections de Claude Gouffier, à l'exception de sa galerie de portraits, ressortissent plus au comportement d'un courtisan de très haut rang, comme on l'a vu pour ses livres, et semblent en partie liées à des événements précis comme son mariage avec Claude de Beaune, son activité de mécène est indiscutable et admirée. L'importance et l'originalité des constructions et des décors entrepris à Oiron dans le respect de ce qu'avait commencé son père, la place prépondérante accordée à la galerie dont le décor extérieur enrichit la signification intérieure, tout souligne chez Claude Gouffier un esprit cultivé et volontaire, désireux de mettre en accord ce qui l'a frappé en Italie avec son propre goût français. L'influence de ses épouses successives, surtout Françoise de Brosse et Claude de Beaune, fut sans doute décisive, comme l'avait été celle de sa mère et aussi probablement celle de Catherine de Médicis. Masquant sa sensibilité et ses inquiétudes religieuses derrière une splendeur conquérante et le faste d'un parfait homme de cour, Claude Gouffier peut désormais prendre place parmi les grands mécènes de la Renaissance française.

GLOSSAIRE

Termes choisis

- **Grand Ecuyer de France** : charge de grand officier de la couronne. Le titulaire veille sur les chevaux du roi, organise joutes et tournois, suit l'école d'équitation où sont formés les pages de la cour et dirige la poste royale.
- **Hôtel du Roi** : ensemble de gentilshommes et serviteurs chargés du soin de la personne royale, dans sa vie officielle comme privée.
- **Marquis de Carabas** : titre donné au fils du meunier par le Chat botté dans le conte de Perrault : évoque un grand seigneur terrien riche et raffiné. (Claude Gouffier était comte de Caravas / Caravaggio)
- ***Hic terminus haeret*** : "Ici est fixé le terme". Vers de l'Enéide de Virgile choisi comme devise par Gouffier sous l'influence d'Erasme; Gouffier joue sur l'ambiguïté entre son sens philosophique et l'image du terme héritée de la sculpture antique.
- **Oiron** : château situé dans les Deux-Sèvres, près de Thouars, principal séjour des Gouffier depuis le début du XVI^e siècle. Il appartient à l'Etat et est ouvert au public avec une présentation permanente de collections d'art contemporain.
- **Terme** : dieu antique, protecteur des bornes et des frontières. Représenté sous l'apparence d'un homme dépourvu de bras et aux jambes remplacées par une gaine. Est très vite utilisé comme élément de décor architectural.
- **Emblème** : représentation figurée très codifiée à la Renaissance, évoquant un individu ou une fonction. L'emblème de Grand Ecuyer est l'épée royale dans son fourreau, accompagné du baudrier fleurdelysé.
- **Philippe de Montmorency** : soeur du baron Guillaume de Montmorency et tante du futur connétable Anne de Montmorency. Deuxième épouse de Guillaume Gouffier, enterrée à la collégiale d'Oiron.
- **"bande noire"** : groupe de financiers sans scrupule qui achetèrent Oiron et l'auraient sans doute dépecé sans l'intervention de Madame de Montespan qui se porta acquéreur du château pour le duc d'Antin.

LISTE DES OEUVRES EXPOSÉES

Peintures

- Tableaux italiens de Raphaël et son atelier :

Saint Jean-Baptiste dans le désert, Raphaël, vers 1516, 135x142 cm, huile sur bois transposée sur toile, musée du Louvre, Paris

Saint Jean-Baptiste dans le désert, copie d'après Raphaël, 135x142 cm, huile sur toile, collégiale Saint-Maurice, Oiron

La petite Sainte-Famille, Jules Romain, 38,6x29,5 cm, huile sur bois, musée du Louvre, Paris

Cérès ou L'Abondance, Jules Romain, 38,4x31,3 cm, huile sur bois, musée du Louvre, Paris

- Portraits, par François Clouet et son atelier :

Claude Gouffier âgé, François Clouet (?), 1568 (?), 32x23 cm, huile sur bois, musée national du château de Versailles

Marie de Gaignon, troisième épouse de Claude Gouffier, atelier de Clouet, vers 1560, 31x23 cm, huile sur bois, musée du Louvre, Paris

Claude de Beaune, quatrième épouse de Claude Gouffier, atelier de Clouet, 1563, 31x22,5 cm, huile sur bois, musée du Louvre, Paris

- Autres peintures:

Saint Jérôme, Ecole italienne, vers 1550-1570, 180x115 cm, huile sur toile, collégiale Saint-Maurice, Oiron

Claude Gouffier et saint Claude, Ecole française, vers 1550, 73x71,5 cm, huile sur bois, collégiale Saint-Maurice, Oiron

Résurrection, Ecole anversoise, vers 1530, 111x76,5 cm, huile sur bois, collégiale Saint-Maurice, Oiron

Relevés

- Aquarelles exécutées au début du XVIII^e siècle pour la collection de Roger de Gaignières et représentant un tableau, une reliure et une tapisserie des collections de Claude Gouffier se trouvant alors à Oiron, ainsi que deux vues du château, Bibliothèque Nationale de France, Paris

- Quatre relevés aquarellés de Charles Lameire représentent des peintures de la galerie d'Oiron : *Combat de Patrocle et d'Hector*, *Combat d'Achille et d'Hector*, *Combat de Pâris et de Ménélas* et *Le cheval de Troie*, 1885, environ 63x100 cm, musée national des Monuments français, Paris

- Relevé aquarellé du pavement de la galerie d'Oiron, Doray, 1959, 69x163 cm, Archives du Patrimoine, Paris

- Six relevés d'architecture de Frédéric Didier, 1994, représentant l'aile de la galerie, la fontaine, l'escalier d'honneur ainsi que trois plans du château d'Oiron, de différentes dimensions, agence François Didier, Paris

Livres

- Enluminures:

Heures de Claude Gouffier : le mois d'Août, miniature découpée, vers 1550, 27,7x19,5 cm, musée national de la Renaissance, Ecoen

Heures de Claude Gouffier : l'Adoration des bergers, atelier parisien, vers 1550, 32,6x22 cm, Pierpont Morgan Library, New York

Heures de Marie de Gaignon : frontispice héraldique, Charles Jourdain et Geoffroy Ballin (?), 1558, 8,9x6,1 cm, parchemin, Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris

- Reliures:

Jardin de Santé, Jean de Ciba, 33,3x22,6 cm, musée Jacquemart-André, Paris

Discours de la religion des anciens Romains, Guillaume du Choul, Paris, 1556, 34x23,5 cm, Pierpont Morgan Library, New York

Premier livre des discours ..., Machiavel, Paris, 1544, 30,7x19,3 cm, Bibliothèque Nationale de France, Paris

Chronique, Etienne de Monstrelet, Paris, 1518, University Library, Glasgow (Grande-Bretagne)

Mémoires, Martin du Bellay, 1569, University Library, Glasgow (Grande-Bretagne)

Documents d'archives

Dessin de grotte, Bernard Palissy, vers 1568 (?), ancienne collection Destailleurs, Kunstbibliothek Staatliche Museum Preussischer Kulturbesitz, Berlin

Marché de tapisseries pour Gouffier, 1547, Archives nationales, minutier central, Paris

Refonte de la vaiselle d'argent, 1555, Archives nationales, minutier central, Paris

Lettre écrite par le Sieur de Dampierre, 1568, Bibliothèque Nationale de France, Département des livres imprimés, Paris

Inventaire de l'Hôtel de Boisy, 1571, Archives nationales, minutier central, Paris

Vente des biens de Claude Gouffier, 1572, Archives départementales de Maine et Loire, Angers

Recueil de recettes médicale, 1574, papier, Bibliothèque Nationale de France, Département des manuscrits, Paris

Marché de vitraux héraldiques, Archives nationales, minutier central, Paris

Planches de Poitou et Vendée, Octave de Rochebrune, avant 1864, collection particulière, Paris

Sculptures

Terme barbu provenant du décor extérieur de la galerie du château d'Oiron, France ou Italie, avant 1550, 115 cm, terre cuite, musée du Louvre, Paris
Mortier, Jean II Juste, 1557, marbre, musée des Beaux-Arts, Niort
Fragment de balustrade de l'aile nord du château d'Oiron, pierre, Oiron
Plaque du tombeau de Claude Gouffier, marbre, collégiale Saint-Maurice, Oiron

Objets d'art

- Armes:

Brigandine, atelier français, vers 1560, acier, cuir et laiton doré, Instituto de Valencia de don Juan, Madrid
Dague et fourreau de *Claude Gouffier*, atelier parisien, 1569, acier gravé et doré, musée de l'Armée, Paris
Armet de *Claude Gouffier*, Metropolitan Museum of Art, New York
Genouillère droite monogrammée de *Claude Gouffier*, atelier parisien, 1550, acier gravé et doré, Metropolitan Museum of Art, New York

- Céramiques:

Dix carreaux du pavement de la chapelle du château d'Oiron, musée national de la Céramique, Sèvres
Deux carreaux du pavement de la chapelle du château d'Oiron, musée national de la Renaissance, Ecoen
Moule armorié pour Françoise de Brosse, atelier de Bernard Palissy, diam : 12,7 cm, musée national de la Renaissance, Ecoen
Éléments de moules de l'épée de Grand Ecuyer, atelier de Bernard Palissy, musée national de la Renaissance, Ecoen
Fontaine de table à l'emblématique des Gouffier, atelier de la Chapelle-des-Pots, fin du XVIe, H : 44 cm, grès moulé et émaillé, musée d'Orbigny-Bernon, La Rochelle
Deux plats en "céramique poitevine", musée national de la Céramique, Sèvres
Cuillères à manches en forme de terme, atelier de Bernard Palissy, terre cuite glaçurée, musée national de la Renaissance, Ecoen

- Autres:

Jetons aux armes et devises de *Claude Gouffier*, argent et cuivre, Bibliothèque nationale de France, Cabinet des médailles, Paris.



LISTE DES PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE

* diapositives, + Noir et blanc

* 1

Heures de Claude Gouffier : la Circoncision

Manuscrit enluminé, vers 1550
Pierpont Morgan Library, New York

* 2

Heures de Claude Gouffier : le mois d'août

Miniature découpée, vers 1550
Musée national de la Renaissance, Ecouen

* 3

Combat d'Achille et d'Hector (détail)

Fresque, galerie peinte du château d'Oiron, vers 1548
Cliché : CNMHS

* 4

Le cheval de Troie

Relevé des peintures de la Galerie du château d'Oiron par Charles Lameire, 1885
Musée des Monuments Français, Paris
Cliché : CNMHS

* 5

Le combat de Pâris et Ménélas sous les murs de Troie

Fresque, galerie peinte du château d'Oiron, vers 1548
Cliché : CNMHS

* + 9

Portrait de Claude Gouffier

François Clouet (?), huile sur bois, 1568 (?)
Musée national du château de Versailles

* + 17

Tapisserie du château d'Oiron

Dessin de Gaignières, début XVIIIème siècle
Bibliothèque Nationale, département des Estampes, Paris

* 37

Saint Jean-Baptiste dans le désert

Raphaël, huile sur toile, vers 1516
Musée du Louvre, département des Peintures, Paris

* + 39

L'Abondance

Jules Romain, grisaille, huile sur bois, 1518-1520

Musée du Louvre, Paris

+ A

Terme de la galerie d'Oiron

Terre cuite, milieu du XVIème siècle

Musée du Louvre, département des Sculptures, , Paris

+ B

Fontaine de table en céramique à l'emblématique de Claude Gouffier

Céramique de La Chapelle des Pots (grès moulé et émaillé),

fin du XVIème siècle

Musée d'Orbigny-Bernon, La Rochelle